

SANS OUBLIER

Effeuillage posthume

Le peintre Ivor Woodall, professeur de peinture de modèles nus au Cap (Afrique du Sud), meurt subitement ; la lecture de sa nécrologie bouleverse ses élèves. Les voilà même inquiets quand ils sont invités à une exposition posthume de leurs portraits – alors qu'ils n'ont jamais posé pour Ivor. On suit chacun d'eux : Françoise s'interroge sur la responsabilité de sa petite sœur, Doudou, dans cette histoire ; Jude se comporte d'étrange façon ; Timothy, lui, a disparu et Stella, déboussolée, le cherche partout, comme pour faire rempart au souvenir de sa mère. A mesure que les personnages font l'apprentissage de la nudité des deux côtés du pinceau, la plume de Rosamund Haden les effeuille jusqu'au cœur et dissèque leurs zones d'ombre. L'avant et l'après de l'annonce de cette mort s'emmêlent, il est aussi question du génocide rwandais et de vacances en Grèce. Rosamund Haden fait ainsi du temps et de l'histoire les matériaux d'un roman savamment architecturé à la croisée du polar et du roman d'amour, remarquable jusqu'à la dernière

ligne. ■

ZOÉ COURTOIS

► ***L'amour a le goût des fraises***

(*Love Tastes Like Strawberries*), de Rosamund Haden, traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Diane Meur, Sabine Wespieser, 398 p., 24 €.

